

C'est la fin de huit semaines de forage au Rondeau

Même si les chantiers de réaménagement de l'A480 et de l'échangeur du Rondeau ne débuteront en principe qu'en 2019, pour une mise en service en 2022, l'automobiliste attentif aura remarqué, ces dernières semaines, une certaine activité au niveau du Rondeau.

En effet, Fondasol, bureau d'études en ingénierie géotechnique, achève cette semaine toute une série de forages au Rondeau. Une campagne entamée le 28 février dernier et qui s'achèvera formellement fin juin par la remise, par Fondasol, de son rapport au maître d'ouvrage du réaménagement du Rondeau, la Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement (Dreal).

Une vingtaine de forages de 8 à 30 mètres de profondeur

À quoi ont donc servi ces forages réalisés au Rondeau pendant huit semaines ? « Nous, on fait de la géotechnique, c'est-à-dire qu'on étudie le sol en liaison avec un projet de construction (ici, le réaménagement du Rondeau) pour prévoir l'interaction entre le sol et la structure à réaliser. Le but étant de réduire les aléas et les risques. Ici, il n'y a pas de problème avec les fondations, car le terrain est très compact, avec des alluvions sablo-graveleuses. L'aléa principal sur le projet du Rondeau, c'est le niveau de nappe. Car à certains endroits, la nappe phréa-

tique est à 2 ou 3 mètres du sol. On va donc devoir faire, ponctuellement, un terrassement sous nappe, notamment à l'est de la voie SNCF », explique Bénédicte Saintier, chef de l'agence Fondasol de Rives, qui couvre l'Isère, les deux Savoie, les Hautes-Alpes et une partie de la Drôme.

Durant cette campagne, Fondasol a réalisé une vingtaine de forages à des endroits différents au niveau du Rondeau, des "trous" de 8 à 30 mètres de profondeur. C'était la partie visible du travail.

« Mais notre mission ne s'arrête pas là, poursuit l'ingénieure. On doit maintenant exploiter toutes nos notes de calcul pour réaliser le rapport qu'on remettra d'ici fin juin à la Dreal. Notre rapport doit être suffisamment détaillé et précis sur les soutènements à réaliser, le maillage, les tirants d'ancrage, les culées, etc., pour pouvoir réaliser les appels d'offres pour les entreprises. On a donc les données de terrain, issues de notre travail de forage, qu'on doit mettre en perspective avec les plans précis du projet. Des éléments que la Dreal - que l'on rencontre ce matin - doit nous fournir au plus vite pour qu'on attaque cette phase d'étude ».

Mais « le Rondeau est un projet d'autant plus compliqué qu'il faudra maintenir des flux de circulation durant les travaux, ce qui conditionnera les solutions retenues pour les ouvrages provisoires, et complexifiera donc le chantier ».

Vincent PAULUS



Ici, une équipe de Fondasol intervenant avec une foreuse pneumatique, qui fait des forages pressiométriques. Au total, environ 20 forages différents ont ainsi été réalisés au Rondeau. Photo Le DL/Jean-Benoît VIGNY



Fondasol (700 salariés en France) possède une centaine de foreuses mais une seule Sonic, qui fonctionne par vibrations soniques, utilisée au Rondeau (à gauche). « C'est la Rolls Royce des foreuses : sa tête vibre à une certaine fréquence, ça crée un anneau de sol liquéfié autour de la tête de forage. C'est quatre fois plus rapide qu'une foreuse hydraulique mais ça consomme énormément d'eau, il faut donc avoir une citerne avec », dit Bénédicte Saintier. Photo Le DL/J.-B.V.

Beaucoup plus imposante, cette énorme foreuse a été utilisée par Hydroforage, sous-traitant de Fondasol. « Il s'agissait là de faire un puits de pompage de 30 centimètres de diamètre pour faire un essai de pompage. Car il faut toujours faire un essai de pompage avant de faire un rabattement de nappe : ça, c'est de la compétence des hydrogéologues », précise Bénédicte Saintier.

Photo Le DL/J.-B.V.

